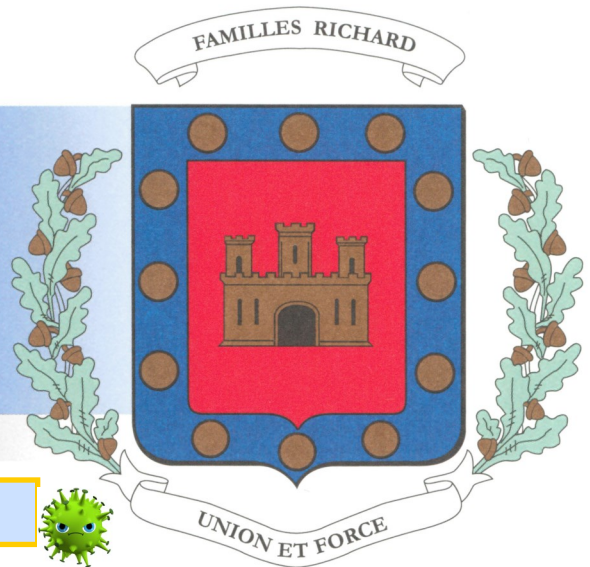


Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

Volume 29, n° 3 de 3

Juillet 2021



Sommaire

Mot de la présidente	2
Des nouvelles en bref	3
Message de la rédaction	3
À la rencontre des filles du Roy.	4
Voyage 'Retour aux Sources' ...	5
Nouvelles des membres	5
Rencontre amoureuse	6,7
Centre de vaccination	8,9
Château Madame Richard...	10,11
Des Nouvelles de Lysanne	11
Fanfan Dédé	12
Ramancheur en perdition	13
Les trous de l'histoire	14,15
Robichaud recherche Richard ..	15
Objets promotionnels	16
Informations générales	16

*Bientôt les réunions
de famille !*



Mot de la présidente

Bonjour à vous tous chers(ères) membres de l'Association des Richard,

C'est avec un immense plaisir que je reprends ma plume, le temps de ces quelques lignes dans le dernier bulletin avant les vacances. Ce moyen de communication nous permet de rejoindre tous nos membres afin de garder un contact et vous assurer que nous continuons de travailler ensemble afin de garder en santé notre Association. Le défi est là mais avec votre implication nous allons réussir.

J'imagine que certains parmi vous sont déjà à l'ouvrage, les deux pieds dans la terre à créer un paysage selon vos désirs, plein de couleurs et de vie estivale. Travailler, créer et organiser un coin qui nous ressemble, être en symbiose avec la terre; la nature toute rayonnante nous fait réaliser que la vie a de merveilleux moments à nous livrer et si nous sommes ouverts à ses messages nous y trouverons une sérénité qui nous permettra de réagir d'une façon plus positive aux imprévues de la vie; ce n'est pas ce qui nous a manqué depuis l'arrivée de cette pandémie.

Avec l'amorce du déconfinement au Québec, nous reprenons tranquillement le cours de nos vies. Les rencontres et les retrouvailles avec nos proches vont se multiplier et les activités seront de plus en plus nombreuses. Tout en sachant qu'il y aura un avant et un après pandémie, nous sommes conscients de l'importance de protéger les gens qui nous entourent en se faisant vacciner et en respectant les mesures sanitaires. Ce retour à la normale est directement lié à la collaboration de tous et de chacun.

Nous n'avons pu organiser notre déjeuner conférence qui a lieu habituellement en avril étant donné les consignes à respecter. Cette rencontre nous a beaucoup manqué en espérant que tout continue de bien aller, on se verra avril 2022.

Lors de notre dernière rencontre virtuelle sur ZOOM le 3 juin, les membres de votre C.A ont travaillé en vue de l'organisation du Rassemblement annuel 2021. Faut dire que le plus gros du travail a été réalisé par Cécile, qui avait gardé le dossier ouvert depuis l'été 2020. Elle a déjà commencé à relancer ses contacts; au moment où j'écris ces lignes, elle continue afin de rejoindre ceux et celles qui n'étaient pas encore en mouvement pour l'été 2021. Les démarches avancent bien.



Ce rassemblement 2021 est attendu avec impatience pour plusieurs membres, ces deux longues années sans rencontres nous ont manqué. Donc si tout se déroule comme on le souhaite, je vous annonce que le prochain Rassemblement des familles Richard se tiendra à **Cap-Santé, le 11 septembre 2021**. (Tel que prévu à l'été 2020). Vous trouverez à l'intérieur de ce bulletin tous les documents concernant cette journée.

Je peux vous assurer que toutes les consignes sanitaires seront respectées tel que demandé par le Ministère de la Santé et vous pourrez vous réunir, revoir vos amis (es) en toute sécurité. La prudence et la rigueur sont toujours de mise. Chacun des participants devra se sentir en pleine sécurité à ce rassemblement, ce sera notre priorité.

Ensemble, essayons d'amener de nouveaux membres dans notre Association, en parler dans vos familles, les inviter à vous accompagner au rassemblement, une journée de plaisir entre amis. Vous trouverez le programme de la journée à l'intérieur de ce bulletin. Gardez-le à la vue afin de ne pas oublier de vous inscrire. (Pourquoi remettre à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui!) N'oubliez pas que Cécile est toujours là pour répondre à vos questions en tout temps.

Notre cher André garde toujours contact avec l'agence de Voyage en France. En ce qui con-

cerne notre voyage, nous espérons toujours que nous pourrions l'entreprendre au printemps 2022. Je laisse André vous en parler.

Nous sommes aussi à regarder pour l'été 2022, la possibilité de se joindre aux Fêtes du 350^e anniversaire de la fondation de Rivière-Ouelle. Comme vous pouvez le constater nous sommes toujours en activité pour vous fournir des projets intéressants et vous en faire part. L'association se porte bien malgré toutes les restrictions auxquelles nous sommes assujetties. On ne vous abandonne pas avec votre implication nous passerons à travers.

Au plaisir de vous rencontrer lors du rassemblement 2021.

Bonnes vacances.

Je vous laisse sur cette pensée :

Ce que tu penses, tu le deviens. Ce que tu ressens, tu l'attires. Ce que tu imagines, tu le crées. (Bouddha).

Apolline Richard, votre présidente.

Des nouvelles en bref

L'assemblée annuelle de l'Association des familles Richard se tiendra le 11 septembre 2022 à Cap-Santé. Veuillez consulter la publicité incluse avec ce bulletin pour le détail des activités et le formulaire d'inscription. Amener vos parents et amis.

Nous avons la chance de pouvoir compter sur un **nouveau généalogiste** dans l'Association, il s'agit de **Jean-Guy Richard** de Sherbrooke. Il dispose de notre base généalogique initiée par le regretté Félix Richard en plus de sa propre banque personnelle. Il se fera un plaisir de répondre à vos questions. On peut le rejoindre par courriel: genealog-jg@hotmail.com

Message de la rédaction

Bonjour à vous toutes et vous tous,

Merci à tous ceux et celles qui collaborent à la rédaction de ce bulletin Entre Richard, particulièrement à notre présidente Apolline, à Cécile notre secrétaire, à ma conjointe Nicole, et à Normand.



Ce journal, publié trois fois par an, permet de maintenir le lien et l'intérêt parmi les membres de notre association et même au-delà, car un journal, c'est fait pour circuler, pour être partagé.

Je vous rappelle que vous pouvez me faire parvenir les histoires ou les nouvelles qui concernent les Richard que vous connaissez ou dont vous entendez parler. Tout le monde a des histoires, il s'agit de les raconter!

L'été est déjà bien amorcé et nous reprenons lentement nos habitudes d'avant la pandémie. La photo de ma famille de la première page est d'avant la pandémie, si tout continue de bien aller, nous pourrions recommencer à organiser de telles réunions. Faisons preuve encore d'un peu de patience!

André Richard pour l'équipe de rédaction
andre.r99@hotmail.com

À la rencontre des Filles du Roy



À la rencontre des Filles du Roy est un petit groupe fondé en 2015. Le nombre de membres a varié pour atteindre 9 avant la pandémie et il est actuellement de 6.

Ce petit groupe (12 au maximum) offre des prestations où il y a alternance de chants et de récits de vie. Chaque Fille du Roy raconte sa vie: pourquoi elle a quitté la France, la traversée, son mari, ses enfants, où elle s'est installée etc. On raconte l'histoire de ces femmes.

Qui étaient les Filles du Roy?

À la Rencontre des Filles du Roy veut vous faire connaître ces près de 800 femmes venues en Nouvelle-France entre 1663 et 1673 pour peupler la colonie naissante. On les appelait à l'époque les " Filles à marier".

Grâce à leur venue, la colonie de la Neuve-France a pu survivre et se développer. Lors de leur arrivée, la population était de 2500 habitants. De ce nombre, il n'y avait que 250 femmes. À Québec, on comptait 1 femme pour 6 ou 7 hommes et cela pouvait aller jusqu'à 1 femme pour 10 à 12 hommes selon l'endroit.

Avec cette arrivée des Filles du Roy, en 20 ans la population a presque triplée. On peut affirmer que ces femmes, les Filles du Roy, sont les ancêtres de près de 80% de la nation québécoise.

Recrutement

Vous aimez chanter et votre voix est juste ?

Vous aimez l'histoire et encore plus, l'histoire des femmes de la Nouvelle-France, nos ancêtres ?

Le Chœur des Filles du Roy est à la recherche de femmes qui chantent à 2 voix, soprano et alto, a cappella et par cœur, des chansons que nos ancêtres auraient pu connaître.

Vous trouverez dans le Chœur des Filles du Roy :

- ◇ Amour de l'histoire des femmes de la Nouvelle-France, nos ancêtres
- ◇ Chanter en costume d'époque du XVIIe siècle
- ◇ Vie d'équipe dans le respect et la transparence
- ◇ Répétition le jeudi de 9h00 à 11h30 à Québec
- ◇ Plusieurs prestations par année, sur semaine et /ou la fin de semaine
- ◇ Vous pouvez consulter <https://fillesduroy.com> dans la section Chœur des Filles du Roy

Contactez Thérèse Morin au 418-265-7546 ou par courriel au: rencontre@fillesduroy.com

Conférencières lors de l'assemblée annuelle à Cap-Santé

Les Filles du Roy seront nos conférencières lors de l'assemblée annuelle du 11 septembre à Cap-Santé. Nous aurons la chance de les voir en action, c'est un rendez-vous.

Voyage 'Retour aux sources' 2022

La situation de la pandémie s'améliore grâce à la vaccination dans les pays industrialisés, le nombre de cas est à la baisse. Nous serons en mesure de finalement effectuer notre voyage.

Nous avons discuté de la situation avec notre dynamique agente de voyage Mme Prestavoine et nous avons refait le plan pour mai 2022. La date de départ du Québec sera le 14 mai 2022 et le retour sera le 25 mai. Les réservations sont déjà confirmées. À inscrire dans votre agenda. Évidemment toutes les précautions seront prises et les normes sanitaires respectées pour assurer un voyage sécuritaire et agréable pour tous.



Le voyage comprend un circuit touristique qui traverse 5 régions, de Paris à Bordeaux. Nous irons sur les sites de mémoire de la famille Richard, sur les terres des illustres pionniers de la Nouvelle France (Jacques Cartier, Samuel de Champlain...), et sur les plus beaux sites français classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Un moment fort avec la pose d'une plaque commémorative en hommage à nos ancêtres à la Rochelle, avec réception. Du temps libre et des temps privilégiés d'échange avec les habitants. Sans oublier de profiter de la gastronomie française !

Le parcours et les activités seront les mêmes qu'en 2020 avec les deux inaugurations de plaques mémorielles en l'honneur de nos ancêtres Richard.

Les 24 participants qui se sont inscrits conservent leur place. Il reste toutefois des places disponibles. Ceux qui voudraient réserver peuvent le faire dès maintenant auprès de notre secrétaire Cécile.

Nous finirons bien par le faire ce beau voyage !

André Richard, rédacteur et organisateur du voyage Retour aux sources.

Nouvelles des membres

Bienvenue aux nouveaux membres

Bernard Richard, St-Liguori
Jean-Paul Richard, St-Liguori

Souche : Michel, Acadie
Souche : Michel, Acadie

Rencontre amoureuse entre l'est et l'ouest.

C'est un plaisir aujourd'hui de vous présenter Karl l'ainé de mes petits-enfants. Au moment du choix d'une carrière, Karl décide de choisir les communications radiophoniques. Il choisit donc de s'exiler à Montmagny afin d'y suivre une formation qui n'est pas dispensée près de chez lui. Il y rencontre Geneviève Richard de La Pocatière qui elle aussi désire devenir une professionnelle de la radio.

Je tenais à ce que ces deux jeunes explorateurs au parcours atypique partagent avec vous les péripéties de leur belle carrière sur la Côte-Nord et les expériences vécues qu'ils continuent de partager.

À vous deux, mes amours, de faire connaître votre belle aventure. Je vous passe la plume pour la partager avec tous nos membres de l'Association.

Apolline Richard



Je m'appelle Karl Gagné Côté, fils de Louis Côté et Chantal Gagné, fille d'Apolline Richard, mamie Apolline, la présidente de l'association des Richard. Je suis né à Val-d'Or, en Abitibi, et j'ai grandi à Lebel-sur-Quévillon, à la limite sud du Nord-du-Québec. Je vais vous raconter une partie de mon aventure avec la femme de ma vie, Geneviève Richard, fille d'Yves Richard, lui-même fils de Joseph-Arthur Richard, descendant de notre ancêtre Pierre Richard. Elle est née et a grandi à La Pocatière dans le Bas-Saint-Laurent, à deux pas de Cap-St-Ignace.

La rencontre entre l'hiver et le St-Laurent s'est faite dans une classe du Centre d'études collégiales de Montmagny, un campus du CÉGEP de La Pocatière. On s'y est rencontrés dès le premier jour de notre formation d'attestation d'étude collégiale (AEC) en animation radiophonique. L'entente était au rendez-vous dès les premières périodes de pause où nous avons fait connaissance avec les collègues de classe qui provenaient de différents recoins du Québec. Après quelques semaines d'une amitié qui nous

rapprocha graduellement, la connexion s'est faite sur la rue St-Jean Baptiste Est. Nous n'avions à ce moment aucune idée que nous provenions du même ancêtre et que nos ascendances se rejoignaient quelque part dans un passé pas si lointain. Quand mamie Apolline apprit l'origine de la famille de Geneviève, elle lui montra une partie de sa généalogie où celle-ci reconnut plusieurs noms. Geneviève aida même à compléter les documents de mamie grâce à ceux que sa propre grand-mère avait laissés. Quinze années plus tard, notre union perdure dans le Grand Nord québécois, à l'abri des bras du mur de Fermont, au nord du 52e parallèle, sur la Côte-Nord. Deux descendants d'une même lignée, en couple, qui opèrent une station de radio communautaire juste à côté du Labrador!

Notre parcours commun nous a rapidement menés à Fermont dès notre diplôme obtenu. J'y suis débarqué le premier, un mois après mon père qui venait d'y trouver un emploi chez la minière Québec Quartier. Geneviève est arrivée un mois plus tard en même temps que le reste de ma famille: ma mère Chantal, mon frère Alex et notre chien Rocky. Mon père étant allé les chercher en Abitibi, il fit un détour par La Pocatière afin de ramener ma douce dans ses valises. Je venais de dénicher mon premier emploi à la radio à CFMF, la radio communautaire de Fermont. Un poste de directeur de la programmation, animateur et producteur publicitaire.

Les débuts à la radio ne furent pas des plus faciles, mais l'opportunité de faire nos débuts dans le domaine ensemble nous a très vite emballés. Tous les professeurs l'avaient dit, la radio communautaire était un terrain idéal pour débiter dans ce beau métier d'animateur radio. Les tâches étaient multiples et on pouvait vraiment toucher à tout. Le roulement des employés qui vont et viennent à Fermont a fait en sorte que nous nous sommes retrouvés seulement deux employés très rapidement. Dès notre troisième année, nous étions les responsables de la station, sous la supervision d'une direction générale qui s'occupait également de la coopérative offrant les services de câble et internet en ville. Geneviève est du même coup devenue la directrice musicale de la station, en plus d'être animatrice.

On s'est rapidement adapté à la vie dans le Grand Nord, la vie à deux aidant à contrer le sentiment d'isolement que ressentent parfois les nouveaux arrivants fermontois. Un lien d'amitié s'est rapidement développé entre nous et notre directrice générale. Les gens de Fermont vous le diront; une famille fermontoise est indispensable au bonheur ici. Mon père, ma mère et mon frère étant repartis pour l'Abitibi après seulement douze mois, notre famille locale est rapidement devenue essentielle dans nos vies! Nadou (la directrice), Yvan et leurs trois belles filles Océane, Émile et Marie-Hélène. Caron, Bibi et Shirley-Ann. Caro, Laury, Zac et Steeve. Ce sont les membres de cette famille élargie qui nous ont permis de faire de Fermont notre chez nous depuis quinze ans.

Fermont, c'est loin, vraiment loin même. Il faut rouler 565 km au nord de Baie-Comeau, sur la route 389. Une route isolée et sinueuse qui dévoile des paysages à couper le souffle. Au cours du trajet, on passe devant la centrale Jean-Lesage à Manic 2 et un arrêt est obligatoire à Manic 5 qui dévoile le majestueux barrage Daniel-Johnson. Une merveille du savoir-faire québécois qui vaut la peine d'être vue au moins une fois dans sa vie. Le parcours nous fait ensuite sillonner les monts Groulx, ou Uapishka comme les appellent les Innus. Le réservoir Manicouagan, l'ancienne ville de Gagnon, la mine de Fire Lake et celle du mont Wright feront également écarquiller quelques yeux au passage.

Depuis 15 ans déjà que notre vie se construit ici, dans notre petit cocon du nord de la Côte-Nord. On se fait souvent demander pourquoi on y est. Notre réponse est toujours la même: parce qu'on aime ça! Tout est proche et l'on ne manque de rien. Il n'y a pas de trafic, pas de course folle pour arriver à temps quelque part, pas de criminalité, pas de file interminable dans les magasins et pratiquement pas d'attente à l'hôpital. Notre vie est simple, tranquille quand on le veut et bien occupée si on le désire aussi. La nature est à portée de main et les décors sont majestueux. L'essayer, c'est souvent l'adopter.

On aime notre vie ici et on adore notre boulot à la radio. Fermont, c'est maintenant notre chez nous. Cette communauté est devenue la nôtre tout comme nous sommes devenus de vrais Fermontois. Si vous passez par ici et désirez rencontrer Karl et Ge, les deux animateurs de la radio, il vous suffira de demander à un passant et il devrait pouvoir vous guider. On vous accueillera à bras ouverts!

Par Apolline Richard et Karl Gagné Côté

Un Richard à la tête d'un centre de vaccination COVID-19

Eh oui, un des membres de l'Association, Normand Richard, retraité depuis janvier 2019, a repris du service pour contribuer à la vaccination dans l'un des centres implantés au Québec.

Voici l'histoire. En avril dernier, Normand reçoit un appel de son ancien employeur TC Transcontinental. On lui demande s'il est disponible pour mettre sur pied et gérer un centre de vaccination situé à Rivière-des-Prairies sur l'île de Montréal pour une durée de 90 jours, soit de la fin mai à la fin août, de 8h à 20h, 7 jours sur 7. Un défi hors du commun ! Mais ceux qui connaissent Normand ne sont pas surpris qu'il ait accepté.

Le contexte. Avant de vous raconter plus en détail le projet dans lequel Normand s'est aventuré, mettons un peu de contexte : Vous le savez peut-être, en plus des centres de vaccination publics que le gouvernement a créé à travers le Québec, une initiative venant des entreprises privées a aussi permis de mettre à la disposition des citoyens plus de 23 centres additionnels gérés par l'entreprise privée. Ces centres permettent à la population locale ainsi qu'aux employés et leurs familles de pouvoir se faire vacciner. C'était un bon message à lancer à ces entreprises et leurs employés quant à l'importance de se faire vacciner. Certaines entreprises fournissent des locaux, d'autres le soutien d'employés déjà à leur emploi. Dans le cas de TC Transcontinental, c'est l'ensemble de ces réponses. Il y avait un local accessible, la tâche la plus laborieuse était toutefois de recruter du personnel. Il a été assez facile de recruter du personnel de soutien. Le grand défi était le recrutement du personnel clinique, principalement les infirmiers et infirmières. Tout le monde le sait, on est en pénurie partout. C'est une profession extrêmement en demande.

Le défi. Normand s'est donc mis à la tâche, tant au niveau du recrutement qu'au niveau de l'organisation du centre. Pour que le gouvernement accepte la proposition d'une entreprise, il y avait certains critères tels, avoir un espace d'au moins 10 000 pieds carrés, places de stationnement suffisantes, accessibilité au transport en commun, et un engagement d'opérer le centre pendant 90 jours minimalement. TC Transcontinental répondait à toutes ces exigences. Le mandat pouvait donc commencer.

Qui a déjà mis sur pied et gérer un centre de vaccination? C'est nouveau pour tout le monde. C'est ça le défi ! Il faut partir de zéro. Dans la gestion d'un centre de vaccination, il faut définir le rôle de chaque profession, l'aménagement du site avec toutes les normes sanitaires rigoureuses, la logistique, l'informatique, l'approvisionnement en vaccins et en seringues, sans compter la formation spécifique de chaque employé à ce protocole nouveau pour tous.

On vaccine activement depuis le 26 mai. Avec le format de pôle de vaccination que nous avons établi, 20 postes d'aide de service, commis, pharmacien et surtout d'infirmières sont requis. Et pour combler 20 postes par jour, 7 jours semaine, de 8h à 20h, combien avons-nous besoin de personnes disponibles? ...83 personnes ! Certains le jour, le soir, d'autres la fin de semaine, les jours fériés. C'est



Normand Richard au centre de vaccination

toute une gestion d'horaires variés. Avec la pénurie de main-d'œuvre, on doit être flexible dans l'offre qu'on fait aux employés qui se qualifient pour ces postes. Avec le personnel clinique en place, ce centre peut effectuer entre 400 et 500 vaccinations par jour. Notre record à ce jour est de 498 doses. Il ne fallait que deux de plus pour fracasser le chiffre de 500 doses administré par jour mais il était 20h et nous étions à court de personnes à vacciner. Aujourd'hui, deux mois après son ouverture, le centre de vaccination a effectué plus de 20 000 vaccinations de citoyens, employés et leurs familles. Premières doses, deuxième doses, Pfizer, Moderna, avec ou sans rendez-vous, tout est en place pour offrir à la population l'opportunité de se faire vacciner. Fin juillet, nous constatons toutefois que l'achalandage diminue un peu. Est-ce la réticence de certaines personnes à se faire vacciner, est-ce les vacances ? Même le gouvernement du Québec ne peut répondre précisément à cette question.



Quelques anecdotes. Plus de 50 artistes, que je ne pourrais malheureusement nommer sans leur autorisation, sont venus se faire vacciner. Il y a même eu un chef de parti politique... mais on l'a vacciné quand même J. Une journée qui s'annonçait tranquille, je dis à la coordonnatrice : « *Appelle la police !* » « *Pourquoi ?* » me dit-elle. « *On a besoin de personnes à vacciner.* » lui dis-je. Pendant plus d'une semaine suivant cet appel, des policiers de plusieurs districts montréalais, pompiers de plusieurs stations et autres professions de premières lignes sont venus défiler à notre centre pour accélérer la vaccination.

Mais le plus beau moment est survenu lorsqu'un violoniste professionnel est venu se faire vacciner. Il avait avec lui son instrument. Au moment où il était aux termes de sa vaccination dans la salle d'attente, à ses 15 minutes d'observation, sans prévenir, il a sorti son violon et s'est mis à interpréter le Canon de Pachelbel. La salle s'est tue, une ambiance de concert s'est perpétuée jusqu'à la fin de sa prestation. S'en est suivi une volée d'applaudissements spontanés. Un beau moment qui a su briser le climat clinique d'un centre de vaccination.

Toute bonne chose a une fin. La vaccination au Québec se poursuivra au moins jusqu'à la fin décembre cette année, et probablement au-delà. Mais pour les centres privés en entreprise, c'est à la fin d'août que ces mandats se terminent. Pour Normand, c'est le 28 août qu'il fermera pour la dernière fois la porte de la clinique de vaccination et retournera à ses activités préférées, soit son baccalauréat en musique de l'Université Laval et quelques autres implications bénévoles. L'expérience a été des plus stimulantes pour lui. Démarrer et administrer un projet dans un domaine qui lui était inconnu restera une aventure mémorable. Sortir de l'isolement forcé de la pandémie pendant un moment, œuvrer pour une cause de cette envergure, et la satisfaction du travail bien fait, voilà les ingrédients qui font de cette histoire un élément de plus à ajouter sur les listes des « *Ö FAITS* »

En guise de conclusion. En espérant que vous avez appréciés cette lecture. Mais surtout, le plus grand souhait est que vous vous soyez fait vacciner, aux deux doses, si ce n'est déjà fait. C'est la contribution que chacun de nous se doit d'offrir à son environnement et aux gens qu'on aime et qu'on souhaite garder en santé.

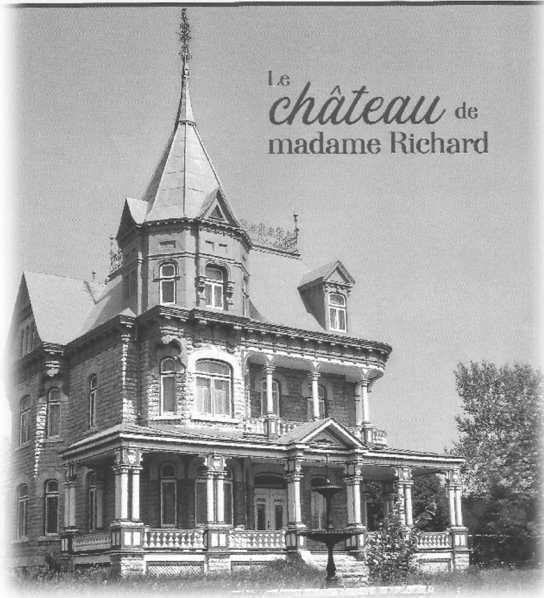
Normand Richard, vice-président de l'Association des familles Richard

Le château de madame Richard

Passé
feray
revivre

La Coste des Beaux Prés

Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré et de L'Île-d'Orléans
Vol. 15 N°3 - Juin 2021
5,00\$



Christian Letarte a publié dans le bulletin 'La Coste des Beaux Prés' un article sur le château Richard.

d'or de 1930 à 1960.

Son dernier habitant permanent, Arsène Bureau, n'utilisait plus que deux pièces vers la fin de son règne. Menant une vie austère dans un château qui criait le contraire, il passait pas mal de son temps au grenier, où il réparait des téléviseurs.

Inhabité

Le Château Richard est passé aux mains de la famille Mathieu en 1984.

Mme Mathieu est l'unique propriétaire. Cette enseignante à la retraite habite une autre maison située tout près du château et surveille scrupuleusement les lieux, n'hésitant pas à aborder les flâneurs qui s'intéressent un peu trop à l'impressionnante construction.

Histoire du Château Richard

Christian Letarte a consacré plusieurs mois à effectuer des recherches sur ce bâtiment et son histoire. Sa famille habite à l'Ange-Gardien tout à proximité et il a pu l'observer et le voir dépérir au fil des années. Lui comme plusieurs autres souhaiteraient le voir déclarer monument historique et qu'on puisse procéder à sa rénovation pour le préserver.

Trônant sur la Côte-de-Beaupré depuis 1907, le Château Richard a perdu ses lettres de noblesse. Inhabité, ses appareils se ternissent et sa structure se tord au gré des éléments. Inquiet de cette lente agonie, un urbaniste vivant à plus de 500 kilomètres de L'Ange-Gardien a déposé une demande de classement au ministère de la Culture, le mois dernier.

Immanquable lorsqu'on circule sur l'avenue Royale, le Château Richard détonne parmi les maisons du régime seigneurial parsemant le paysage de la Côte-de-Beaupré, près de Québec. Imposant, voire lugubre à la pénombre, de mauvaises langues vont jusqu'à dire qu'il est hanté.

Dessinée par l'architecte lévisien Eugène-Michel Talbot, à qui l'on doit notamment l'église Saint-Roch, à Québec, l'opulente maison de style victorien a été érigée pour Louis Richard et Zoé Turgeon, un couple d'industriels ayant fait fortune dans la production de cuir artificiel.

Vendu dans les années 20, le château a vu quelques propriétaires se succéder au cours du 20^e siècle, dont un marchand et un abbé. Sa salle de réception a été le théâtre de mariages et de divers événements publics au fil du temps. Le Château Richard a ainsi connu un certain âge

Il a publié tout récemment un article racontant l'histoire du château Richard et de sa construction. Il a su même retrouver les plans d'origine de l'édifice.

Le tout a été publié dans le bulletin 'La Coste des Beaux Prés'. Vous pouvez vous en procurer des copies au coût de 5\$ plus les frais d'envoi de \$2. Il s'agit d'en faire la demande au courriel de la SPHCBIO au sphcbio@yahoo.ca ou par téléphone au (418) 827-4538.

Vous y découvrirez pourquoi le titre 'Le château de madame Richard' et plusieurs anecdotes sur son histoire.

Référence : Radio Canada, David Rémillard, janvier 2021; Bulletin 'La Coste des Beaux Prés' juin 2021

Note :

Un article sur le Château Richard avait déjà été publié au printemps 2006 où Guy Richard nous apprenait que la famille de Louis Richard était de la descendance de Jean-Baptiste Richard et Jeanne Gauthier de la région de Combourg en Bretagne. Leur fils Michel s'était initialement installé à St-Vallier et avait épousé Marie-Angélique Mercier en 1746.

Lysanne Richard plongera d'une montgolfière en plein vol



Lysanne dont nous avons relaté les exploits de plongeur en haut vol dans les derniers bulletins, continue de se démarquer. Elle vise à réaliser une première mondiale, soit de sauter à partir d'une montgolfière en plein vol. L'athlète de 39 ans accomplira ce défi avec son acolyte Yves Milord en août prochain en Montérégie. Ce défi s'effectuera en partenariat avec l'International de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Deux plongeurs de haute voltige auront lieu au mois d'août, les dates restent à confirmer selon les conditions de vol.

Sauter d'une montgolfière en plein vol est très risqué et la météo reste le plus gros défi pour réaliser cet exploit. Plusieurs experts seront à pied d'œuvre pour analyser les vents, ajuster la hauteur de la montgolfière et le parcours pour que le duo se rende au bon endroit.

Lysanne avait aussi accompli une première mondiale au mois de mars dernier en plongeant d'une hauteur de 22 mètres dans un trou creusé dans la glace dans la région de Thetford.



Lysanne, mère de trois enfants qui accumulent les podiums sur le circuit RedBull Cliff Diving a décidé de faire un trait sur la première compétition de la saison qui se tenait en France à la mi-juin afin de se concentrer sur sa famille et sur ses projets ici. Les exigences de quarantaine pour le retour au pays étaient trop contraignantes.

Se souvenir de Fanfan Dédé



Le comédien André Richard, né le 8 juin en 1937, a créé à la télévision québécoise le personnage de "Fanfan Dédé" pour le réseau TVA CFTM-TV CANAL 10. Il y chante, reçoit des enfants, dialogue avec eux, et anime une marionnette, Fin-Fin. Un jour, il a mis ses jeans et une casquette, ce fut son costume ». Cette émission pour enfants a eu un bon accueil et est resté à l'antenne de Télé Métropole de 1975 à 1982.

Avant, il y avait campé certains rôles aussi dans Maigrichon et Gras double, Fanfreluche, Piccolo et L'école du music-hall, entre autres.

Après avoir quitté son public de bambins à la suite d'une mésentente avec TVA sur les droits d'auteur, il s'est consacré à son autre grand dada, les voyages.

Il est parti en Europe, il a eu un appartement à Montmartre, un autre dans le Marais à Paris, il a vécu dans une maison en Grèce, est allé en Algérie, en Turquie, en Roumanie, en Hongrie, en Autriche.

Il a aussi adopté Cuba pour y être allé à au moins 40 reprises.

André Richard n'a pas vraiment refait de télévision après Fanfan Dédé, et s'est plutôt consacré au théâtre, qui lui a fait vivre plusieurs tournées. Il a été sur les planches en France, en Suisse, en Belgique et bien sûr, à travers le Canada; sans compter la publicité, qui lui a servi de gagne-pain à maintes reprises.

Le comédien ne s'en cache nullement. Son image de Fanfan Dédé l'a suivi, pour le meilleur et pour le pire.

Dans le milieu sérieux, ça lui a nui un peu mais il n'a jamais renier Fanfan Dédé. Ça a été une des plus belles périodes de sa vie. Il a même signé un autographe à Alger avec ce personnage-là.

En 2009 il publie son premier roman aux Éditions Michel Brûlé, Piquette le chat boiteux, un conte pour enfants de tout âge. En 2010, à la même maison d'édition, il publie Hier... j'ai marché quinze jours, un magnifique récit poétique. Les critiques n'ont tari d'éloges à son égard pour son travail sur la scène et ce bon vieux Dédé n'a jamais cessé de nous étonner, au petit et grand écran.

Jusqu'en 2011 il a été régulièrement sur les plateaux de théâtre. Âgé maintenant de 84 ans il jouit d'une retraite bien méritée.



André Richard, Résumé d'articles.

Ramancheur, un métier en perdition

Les ramancheurs existent depuis des centaines d'années au Québec. Ils étaient forgerons, maréchaux-ferrants ou bergers. « [C'était] très souvent des personnes occupant des métiers en relation avec des animaux ».

La raison est simple : ils se pratiquaient d'abord à replacer les os des bêtes avant de tenter le coup sur des humains. Comme les paysans et les défricheurs se blessaient beaucoup dans les champs et que les médecins étaient rares, les ramancheurs étaient très populaires.

Souvent, on parle de familles de ramancheurs : les parents transmettent leur pratique à leurs enfants, souvent aux filles. Chez les Boily, une famille de ramancheurs célèbres de la région de Charlevoix, les enfants se pratiquaient sur des animaux. « Ils défaisaient les pattes des chats et les remontaient ».

L'un des premiers à en faire un métier s'appelle Flavien Boily. Au milieu du 19^e siècle, il délaisse l'agriculture pour devenir ramancheur à temps plein.



Série de procès

En 1847, le Collège des médecins du Québec voit le jour. C'est le début des ennuis pour les ramancheurs. Avant l'arrivée de l'assurance maladie dans les années 60, les médecins étaient payés à l'acte. Comme les ramancheurs volent de la clientèle, ils deviennent l'objet de procès et de dénonciations. On les accuse de « pratique illégale de la médecine ».

L'un des premiers à être arrêté est Flavien Boily. « À son procès, le juge lui a demandé de démontrer qu'il était compétent, dit Serge Gauthier. Il a démonté un chat devant la cour et l'a remonté. Le juge l'a acquitté. »

Malgré les procès de la fin du 19^e siècle, le métier reste très présent jusque dans les années 1960. Les ramancheurs font parfois beaucoup d'argent, surtout ceux qui pratiquent dans les grandes villes, comme Québec ou Montréal.

Malgré l'arrivée de l'assurance maladie en 1969, qui rend les traitements gratuits, les ramancheurs conservent une bonne cote de popularité. Mais la multiplication des procès dans les années 1970 réduit de beaucoup leur nombre dans la province.

En voie de disparition, mais encore recherché

Dans les années 80, c'est un métier en voie de disparition. Certains se convertissent à la massothérapie ou à la chiropratique pour continuer à recevoir des clients.

Avec le temps, le titre de ramancheur a commencé à perdre le sens qu'il avait à l'époque. « De nos jours, [le métier] n'existe à peu près plus sous sa forme traditionnelle. [Certains] guérisseurs spiritualistes ou du secret utilisent cette appellation à des fins publicitaires ».

Il est impossible de vérifier la compétence d'un ramancheur, il faut donc que les gens se fient au bouche-à-oreille. Le fait que les ramancheurs n'ont pas à se rapporter à un ordre professionnel rend la pratique beaucoup moins normée. Le Collège des médecins tente de dissuader les gens d'utiliser de tels services, en raison du risque.

Résumé d'article du Quotidien de juillet 2020, entrevue avec Serge Gauthier, historien et ethnologue.

Les « trous » de notre Histoire, de 1542 à 1608

Ce qu'on nous a appris de l'Histoire du Canada sur les bancs d'école m'a laissé croire pendant longtemps qu'il ne s'était rien passé après la tentative d'établissement de Cartier et de Roberval à Cap-Rouge, en fait après l'échec de celle-ci, jusqu'à l'apparition de Champlain en Acadie suivie de la fondation de Québec. Je fus étonné de découvrir plus tard que des capitaines normands comme Jean Denys ou Thomas Aubert étaient passés dans le golfe Saint-Laurent bien avant le 1er voyage de Cartier, en 1506 pour le capitaine Denys, lequel a alors tracé une carte de la côte gaspésienne et de l'île d'Anticosti. Je suis plus étonné encore de découvrir maintenant qu'ils ne furent pas nos seuls visiteurs avant ou juste après Cartier et qu'il s'est même effectué des centaines de voyages à l'époque entre l'Europe et le golfe Saint-Laurent.

Au début, il y a eu la morue. Pêchée loin des côtes et disponible en abondance, elle a généré la constitution d'une véritable flotte de « terre-neuvas » qui a été présente dans le golfe tout au long du XVI^e siècle. Cartier a même pu croiser un navire de cette flotte lors de son 1er voyage pour « découvrir » le Canada. S'il a le mérite d'avoir exploré le Saint-Laurent, donc l'intérieur du pays, il était fallacieux de laisser croire que le chemin pour s'y rendre n'était pas connu des Européens. Il l'était déjà, surtout pour des Basques, des Malouins¹ et des Normands : « À partir de 1520, les armements pour la pêche à la morue deviennent plus nombreux : on en compte pas moins de trois à Fécamp en 1522 et cinq à La Rochelle en 1523. Ces quelques indications tirées d'archives notariales ou judiciaires mal conservées ne peuvent révéler qu'une partie de l'ensemble de l'armement.

Une source anglaise de cette époque révèle que la flotte de pêche française compte déjà alors plus de cent navires² » Après qu'on se soit lancé dans

l'exploitation systématique de la morue, une autre richesse, la peau de castor, a attiré les Français vers l'intérieur du continent : « Les greffes de notaires révèlent quatre-vingts bateaux nolisés pour ces destinations durant la seconde moitié du XVI^e siècle, dont plus de la moitié durant les seules années 1560. La traite disparut presque complètement dans les années 1570 – on dénombrait un seul bateau – sans doute en raison des guerres de religion, qui atteignirent alors un sommet en France. La navigation reprit rapidement au début des années 1580, pour mieux s'effondrer par la suite... Le commerce maritime ne reprit qu'après

la fin des guerres de religion et la proclamation de l'Édit de Nantes en 1598. Dans ces régions, le commerce des fourrures semble avoir été principalement une affaire normande »

La Nouvelle-France fut donc en premier lieu intéressante pour certaines de ses richesses, dans le cadre d'une présence

européenne qui ne fut longtemps que saisonnière. La volonté de coloniser le territoire fut beaucoup moins forte que celle d'exploiter certaines ressources.

Éclairé par un tel constat, cela permet de relire l'histoire de nos débuts avec un autre regard. Il n'est pas étonnant qu'il soit question de compagnies privées (compagnie de Rouen de 1614 à 1625, compagnie de Caen de 1620 à 1627, compagnie des Cent-Associés de 1627 à 1663), dont les promoteurs se sont alors concurrencés pour contrôler le commerce de ces richesses, se préoccupant moins ou pas du tout d'amener ici des colons et ce, même s'ils y étaient théoriquement obligés en vertu de leur charte. Certains de nos premiers héros s'inscrivent dans une histoire qui peut également être relue avec une perspective différente, qu'il soit question d'Étienne Brûlé (1592-1633), de Pierre-Ésprit Radisson (c.1636-1710), voire même des frères Kirke, des Querq



nés à Dieppe qui sont à la fois Français et Huguenots. Ils ont tous été qualifiés de traîtres, alors que leurs initiatives s'inscrivaient davantage dans un contexte de concurrence commerciale et non dans l'affirmation d'une quelconque identité nationale.

Interprète de Champlain alors qu'il sortait à peine de l'adolescence, Brûlé a été le premier à résider chez les Hurons (1610-11), explorateur des Grands Lacs, découvreur du Michigan en 1623, le premier aussi à mettre les pieds au Wisconsin et notre 1^{er} vrai « diplomate laïc » auprès des Autochtones (il a réussi un rapprochement avec les Sénécas, membres de la Confédération iroquoise). Il offre un bel exemple du héros maltraité par l'Histoire parce qu'il s'est retrouvé dans le mauvais camp, surtout celui de la compagnie de Caen qui fut évincée en 1627, par décision du cardinal de Richelieu. Son principal dirigeant, Guillaume de Caen, était un Huguenot. Le monopole des fourrures fut alors confié à la compagnie des Cent-Associés exclusivement formées de Catholiques. Les frères Kirke prirent ensuite Québec en 1629 pour le bénéfice d'une *Company of Adventurers of Canada*, le roi d'Angleterre leur ayant accordé le même monopole.

Terre d'évangélisation pour certains, de colonisation pour d'autres, comme on nous l'a longtemps enseigné, la Nouvelle-France fut également et peut-être même davantage un champ de bataille commercial, rien de moins qu'un bonne affaire pour certains. Quelques-uns se sont servis de la religion pour mieux se positionner que d'autres. Il ne me semble pas que l'on nous ait expliqué trop clairement l'importance de cette dimension commerciale dans la description que l'on faisait autrefois de nos origines. Ces acteurs de l'époque ne s'intéressaient pas vraiment au pays, mais seulement à quelques-unes de ses ressources. Il n'est pas étonnant dans ce contexte que la colonisation n'ait vraiment démarrée sérieusement qu'avec Jean-Talon, soit à l'arrivée, sous l'influence de Colbert, des *Filles du Roy*.

Tiré des Nouvelles de Chez-Nous, juillet 2021, par Michel Bérubé

Appel, Robichaud recherche Richard !



Plusieurs de nos lecteurs se souviendront de l'article paru dans l'édition d'avril 2019 intitulé: *Ces Robichaud qui sont des Richard*. On y apprenait que deux Robichaud sur trois en Atlantique seraient, en réalité, des descendants de la famille de Michel Richard dit Sansoucy, selon des tests d'ADN.

Les Richard-Robichaud demande l'aide de Richard pour conclure leur recherche. Ils demandent un volontaire descendant direct de Michel Richard dit Sansoucy pour qu'il fasse faire un test d'ADN Big Y 700 avec Family Tree et ensuite joindre le projet d'ADN Française. Ceci permettrait de faire une triangulation pour certifier si Charles Robichaud à comme père Michel Richard dit Sansoucy. Pour le moment toutes les personnes testées indiquent que Michel Richard dit Sansoucy est le père de Charles Robichaud, l'ancêtre à l'origine de la dérivation.

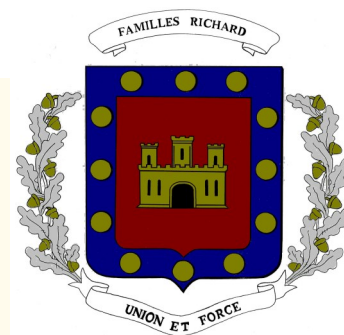
Norbert Richard, qui a mené de front les recherches depuis quelques années demande donc un candidat volontaire pour faire le test ADN. Un inconvénient est que ce bon samaritain serait responsable pour les frais du test.

Si un de nos lecteurs ou parents passionnés par la généalogie et les recherches d'ADN est intéressé, il peut communiquer avec Norbert au courriel: nrichard1947@videotron.ca

Objets promotionnels

Blason	5 \$
Épinglette	5 \$
Stylo	3 \$
Casquette	20 \$
Tasse	8 \$ (rouge ou bleu)
DVD	10 \$
Livre	45 \$ (Guy Richard)
Sac pliable	6 \$

*Tous ces objets sont à l'effigie
de l'Association des familles Richard
et sont disponibles auprès
de Mme Cécile Richard, la secrétaire
ou lors des différentes activités
de l'Association.*



Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard
1530, rue du Nordet
Québec (QC) G2G 2A4

Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à André Richard, rédacteur du journal, ou directement à l'adresse de l'Association.

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Nous serons heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec nous à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard
1530, rue du Nordet
Québec, Qc G2G 2A4
Tél: (418) 871-9663
Courriel : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561

Association des familles Richard Conseil d'administration 2020-2021

Présidente :	Apolline Richard
Vice-président :	Normand Richard
Secrétaire :	Cécile Richard
Trésorier :	André Richard
Administrateurs et :	François, Marielle,
Administratrices	Jean-Guy, Jean-Paul et
	Jeannine.
Généalogiste:	Jean-Guy Richard